

Peace Brigades International  
PBI-Schweiz/Suisse  
Nr. 70 – 09/07



[peacebrigades.ch](http://peacebrigades.ch)

## **Papua**

Ein rotes Tuch für Indonesien

## **La Papouasie**

Une plaie ouverte pour  
l'Indonésie



Sabine Ziegler,  
Geschäftsführerin PBI-Schweiz  
*Directrice de PBI-Suisse*



## EDITORIAL

### Salamat Dintang - Willkommen

PBI ist seit 1999 in Indonesien und arbeitet in Aceh und Papua. Wieso spielen sich gerade hier die grossen Konflikte ab? Nach Protesten linksgerichteter Studenten putschte sich General Suharto 1967 ins Präsidentenamt und erklärte das Experiment «Demokratie» für beendet. Doch ist es schwierig, nur mit Autorität eine Einheit zu erzwingen und dabei ganze Bevölkerungsteile zu unterdrücken. Java dominierte die restlichen Inseln, hatte aber selber wenig Rohstoffe. Die holte es sich in den ressourcenreichen Provinzen Aceh und Papua, welche entsprechend stark unter der Repression zu leiden hatten. Ob es um Landrechte, um Ressourcen oder Selbstbestimmung ging, aufmüpfige Stimmen wurden im Keim erstickt.

Nach anhaltenden Studentenprotesten musste Suharto 1998 zurücktreten. Heute leidet das Land noch immer unter Reformschwäche und die Machtstrukturen verändern sich nur langsam. Ganze Gebiete wie etwa die Provinz Papua bleiben von der Weltöffentlichkeit abgeschottet. So kann sich keine Demokratie etablieren.

Ich bin mehr überzeugt denn je, dass es in Indonesien weiterhin eine mutige Menschenrechtsbewegung braucht und viele standfeste PBI-Freiwillige an ihrer Seite!

Spannende Lektüre!

### Salamat Dintang - Bienvenue

*PBI est présente en Indonésie depuis 1999 et travaille à Aceh et en Papouasie. Comment se fait-il que les principaux conflits se trouvent justement là ? En 1967, après des manifestations d'étudiants de gauche, le Général Suharto s'est installé par la force au gouvernement et a déclaré que l'expérience "démocratie" était terminée. Il voulait une Indonésie centralisée, mais il n'est pas évident de forcer l'unité et de soumettre des parties entières de la population par la seule autorité. Java parvint à dominer les autres îles. Comme elle ne disposait que de très peu de matières premières, elle se les procurait à Aceh et en Papouasie, des provinces riches en ressources, mais souffrant très fortement de la répression. Qu'il s'agisse de droits à la propriété, de ressources ou d'autonomie, toutes les voix récalcitrantes y étaient étouffées.*

*En 1998, suite aux protestations incessantes d'étudiants, Suharto a dû se retirer. Aujourd'hui le pays souffre encore d'un manque de réformes et les structures autoritaires ne changent que lentement. Des régions entières telles que la province de Papouasie restent coupées du monde. Aucune démocratie ne peut s'y établir. Je suis plus convaincue que jamais que l'Indonésie a besoin d'un mouvement courageux en faveur des droits humains et de beaucoup de volontaires PBI solides à ses côtés !*

Très bonne lecture !

## INHALT CONTENU

<b>Projekte / Projets</b>	<b>3</b>
<b>Focus</b>	<b>6</b>
<b>Fokus</b>	<b>10</b>
<b>Portrait</b>	<b>12</b>
<b>Portrait</b>	<b>13</b>
<b>Freiwillige / Volontaires</b>	<b>14</b>
<b>Aktuelles / Actualités</b>	<b>15</b>

Titelfoto:

Am Baliem Festival im papuanischen Hochland werden indigene Tanz- und Kampfrituale gepflegt. © PBI  
Lors du Festival de Baliem, dans les hauts de la Papouasie, les indigènes perpétuent les danses et les combats rituels. © PBI



Polizeipräsenz bei friedlicher Kundgebung in Katmandu *Participante congolaise*  
*Présence de la police lors d'une manifestation pacifique à Katmandou*

## NEPAL

**Politische Situation:** Die ehemaligen maoistischen Rebellen gehören seit Januar zur nepalesischen Regierungskoalition. Im November finden Wahlen zu einer verfassungsgebenden Versammlung statt. Dann wird über eine endgültige Abschaffung der Monarchie entschieden. Eine neue UNO-Mission überwacht den Waffenstillstand und die Wahlvorbereitungen und entwaffnet die Kombattanten. Überschattet wird dieser Prozess von gewaltsamen Protesten in der südlichen Provinz Terai, wo die Madhesi gegen ihren Ausschluss von politischen Entscheidungen protestieren. Die Auseinandersetzungen zwischen den politischen Rivalen in der Region forderten mehrere dutzend Menschenleben.

**Aktivitäten des Projekts:** Im Vorfeld der Wahlen wird das fünfköpfige Team in Katmandu bereits vermehrt für Schutzbegleitungen angefragt. Seit Jahresbeginn begleitet das Team eine Organisation aus Bardiya im Westen Nepals. Ziel deren Mitarbeitenden ist es, das Schicksal ihrer Angehörige aufzudecken, die von den Maoisten oder der Armee zum «Verschwinden» gebracht wurden.

## NÉPAL

**Situation politique :** Depuis le mois de janvier, les anciens rebelles maoïstes appartiennent au gouvernement de coalition népalais. Des votations se tiendront en novembre prochain pour élire une assemblée constitutionnelle. Sa mission sera de décider si la monarchie doit être ou non définitivement abolie. Les Nations Unies ont pour mission de surveiller l'armistice et d'organiser les préparatifs des votations. Elles s'attendent également aux désarmements des combattants. Cependant, les violentes protestations dans la province du sud Terai jettent une ombre à ce processus. En effet, les Madhesi manifestent brutalement contre leur exclusion des décisions politiques en cours. Dans cette région, ce conflit entre rivaux politiques a déjà provoqué la mort de dizaines de personnes.

**Activités du projet :** En cette veillée électorale, les cinq membres de PBI, basés à Katmandou, reçoivent un nombre accru de demandes d'accompagnements protecteurs. Depuis le début de l'année, PBI accompagne une organisation de la région de Bardiya, dans l'ouest du pays. Son but est d'éclaircir le sort de leurs parents «disparus» lors du récent conflit. Ces agissements furent perpétrés par les maoïstes ou par l'armée.

## DEMOKRATISCHE REPUBLIK KONGO (DRK)

**Politische Situation:** Ruandische Rebellen verübten im Mai im ostkongolesischen Gebiet Kaniola ein Massaker. Sie töteten rund 30 Zivilpersonen und verschleppten zahlreiche weitere. Der Erzbischof von Bukavu, Francois-Xavier Maroy, schreibt, das Massaker sei praktisch in der Gegenwart des Majors der regulären Armee verübt worden. Maroy fordert den Präsidenten auf, Eliteeinheiten in die Region zu senden statt «die öffentliche Meinung mit Verhandlungen zu zerstreuen, die zu nichts führen».

**Aktivitäten des Projekts:** Das europäische PBI Büro in Brüssel (BEO) nahm an der 5. Session des UN-Menschenrechtsrates in Genf teil und zeigte im Palast der Nationen das Video «Die Waffen der Straflosigkeit». Viele ZuschauerInnen interessierten sich für die Situation der MenschenrechtsaktivistInnen in der DRK. Trainings zum Thema Sicherheit finden diesen Sommer in vier verschiedenen Regionen der DRK statt.

## RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)

**Situation politique :** Au mois de mai dernier, dans la région congolaise orientale du Kaniola, des rebelles rwandais ont perpétré un massacre. Ils ont tué environ 30 civils et déporté de nombreuses personnes. L'archevêque de Bukavu, François-Xavier Maroy, relate que ce massacre a presque été réalisé en présence du commandant de l'armée régulière congolaise. Maroy ajoute qu'il exige que le Président envoie des unités d'élite dans la région, au lieu de « distraire l'opinion publique par de vaines négociations ne menant à rien ».

**Activités du projet :** Le bureau européen de PBI à Bruxelles (BEO) a participé à la cinquième session du Conseil des droits de l'homme à Genève. Il a projeté au Palais des Nations le film «Les armes de l'impunité». De nombreux spectateurs se sont intéressés à la situation des activistes pour les droits humains en RDC. Cet été, des ateliers de formation sur le thème de la sécurité sont organisés dans quatre régions de la RDC.





Trauernde Indigena bei einer Exhumation (Guatemala)  
Indigène endeuillée lors d'une exhumation (Guatemala)

## GUATEMALA

**Politische Situation:** Am 9. September finden nationale und lokale Wahlen statt. Zu den führenden Kandidaten gehört der Ex-General Otto Pérez Molina, der eine «Politik der starken Hand» propagiert. Im Vorfeld der lokalen Wahlen wurden bereits 45 Kandidaten ermordet. Das Verfassungsgericht beurteilte die vor zwei Jahren auf Initiative der Bevölkerung durchgeführte Volksabstimmung über den Metallabbau im Munizip Sipacapa, San Marcos, als «gültig, aber nicht bindend». Der Volkswille sei dabei zwar klar zum Ausdruck gekommen, doch müssten auf nationaler Ebene gesetzliche Mechanismen für solche Abstimmungen geschaffen werden.

**Aktivitäten des Projekts:** Das Team hat im Mai die ständige Begleitung eines guatemaltekischen Mitarbeiters der internationalen NGO Project Counselling Service (PCS) aufgenommen, nachdem dieser überfallen, kurz entführt und später telefonisch bedroht worden war. PCS engagiert sich in Guatemala im Kampf gegen die Straflosigkeit, insbesondere in Fällen sexueller Gewalt. Einige Teammitglieder waren im Juni als internationale BeobachterInnen der Gay Pride Parade und des Marsches gegen Militarismus und Straflosigkeit zugegen.

## GUATEMALA

**Situation politique :** Le 9 septembre prochain, le Guatemala se rendra aux urnes pour les élections nationales et régionales. L'un des favoris se trouve être l'ex-général Otto Pérez Molina, un candidat adepte d'une politique «musclée». Cette campagne électorale a déjà été marquée par l'assassinat de 45 candidats. La cour constitutionnelle a jugé le référendum lancé par la population sur l'exploitation minière du district municipal de Sipacapa, dans le département de San Marcos, « valable, mais non contraignant ». Bien que la volonté populaire ait clairement été exprimée, celle-ci ne peut se faire valoir tant que des mécanismes légaux n'ont pas été créés au niveau national.

**Activités du projet :** PBI s'est engagée dans l'accompagnement permanent d'un collaborateur guatémaltèque de l'ONG internationale Project Counselling Service (PCS). Cette personne a été agressée, brièvement retenue et depuis a reçu de nombreuses menaces téléphoniques. Le PCS s'engage au Guatemala contre l'impunité, en particulier dans les cas de violences sexuelles. Au mois de juin dernier, quelques membres de l'équipe ont assisté en tant qu'observateurs internationaux à la Gay Pride Parade, et ont également accompagné une marche contre le militarisme et l'impunité.

## INDONESIEN

**Politische Situation:** Oberst Siagian wurde zum militärischen Befehlshaber des Bezirks Jayapura in Papua ernannt. Er ist bereits zwei Mal wegen Verbrechen gegen die Menschlichkeit in Ost-Timor (heute Timor-Leste) angeklagt worden. Während ihres Besuches in Papua befragte die UNO-Sonderbeauftragte für Menschenrechtsverteidiger, Hina Jilani, lokale AktivistInnen zu Menschenrechtsverletzungen.

**Aktivitäten des Projekts:** Das Team in Papua intensivierte die Begleitungen für Personen, die sich mit Jilani getroffen hatten, da diese seither vermehrt bedroht und überwacht werden. Das Team für Friedenserziehung in Aceh führte ein Training mit 21 Frauen durch, die wichtige Stellungen in ihren Gemeinden haben. Gemeinsam erarbeiteten die TeilnehmerInnen Instrumente im Umgang mit Konflikten und häuslicher Gewalt in ihren Dörfern. Sie treffen sich weiter monatlich in einer Diskussionsgruppe.

## INDONÉSIE

**Situation politique :** Le colonel Siagian a été élu commandant militaire de la région de Jayapura, en Papouasie. Il a déjà été mis en accusation à deux reprises pour crime contre l'humanité au Timor oriental (aujourd'hui Timor-Leste). L'envoyée spéciale de l'ONU pour les défenseurs des droits humains, Hina Jilani, lors de sa visite en Papouasie, a interrogé les activistes locaux quant aux violations des droits humains.

**Activités du projet :** L'équipe en Papouasie a intensifié les accompagnements des personnes qui se sont entretenues avec Jilani, du fait que les menaces et la surveillance de celles-ci a depuis lors augmenté. L'équipe chargée du projet d'éducation à la paix à Aceh a conduit un atelier avec 21 femmes occupant des places importantes dans leurs communes respectives. Les participantes ont élaboré conjointement des instruments à appliquer dans les cas de conflits et de violence domestique dans leurs villages. Elles continuent à se réunir mensuellement pour des discussions de groupe.

## KOLUMBIEN

**Politische Situation:** Mitarbeitende der PBI-Partnerorganisation «Corporación Jurídica Libertad» (CJL) in Medellín sind mit einem anonymen Schreiben bedroht worden: «Sorgt dafür, dass wir unser Gewissen und unsere Hände nicht mit eurem Blut beschmutzen.» Möglicher Hintergrund der Morddrohung könnte die Veröffentlichung eines Berichtes von CJL über extralegale Hinrichtungen im Departement Antioquia sein, die von den Sicherheitskräften begangen wurden.

**Aktivitäten des Projekts:** Dairo Torres, ein Anführer der Friedensgemeinde San José de Apartadó, wurde am 13. Juli 2007 von zwei Männern ermordet, die wahrscheinlich der paramilitärischen Gruppe Aguilas Negras angehören. Der Mord geschah nur wenige Minuten von einem Kontrollposten der Polizei entfernt. Der Interamerikanische Gerichtshof für Menschenrechte hatte Schutzmassnahmen für Torres angeordnet. PBI ist sehr um die Sicherheit der Gemeindemitglieder besorgt und löste das internationale Alarmnetz aus.

## COLOMBIE

**Situation politique :** Les collaborateurs de l'organisation partenaire de PBI «Corporación Jurídica Libertad» (CJL) ont été menacés par lettre anonyme : «Faites en sorte que notre conscience et nos mains ne soient pas salies par votre sang.» La raison sous-tendant ces menaces serait la publication d'un rapport par la CJL sur les exécutions extrajudiciaires commises par les forces de sécurité dans le département d'Antioquia.

**Activités du projet :** Dairo Torres, l'un des leaders de la Communauté de Paix de San José de Apartadó, a été assassiné le 13 juillet par deux hommes appartenant vraisemblablement au groupe des Aguilas Negras. Le meurtre a été commis à quelques minutes d'un poste de contrôle de la police. Le Tribunal Interaméricain pour les Droits Humains avait décrété des mesures de protection pour Torres. PBI est très inquiète pour la sécurité des membres de la Communauté et a, par conséquent, activé son Réseau d'Alarme.



Eine PBI Freiwillige und die Anwältin Gloria Cuartas in San José de Apartadó  
La volontaire PBI et l'avocate Gloria Cuartas à San José de Apartadó

## MEXIKO

**Politische Situation:** Gewaltsam räumte die Polizei im Juni 2006 den Streik einer Lehrgewerkschaft in Oaxaca. Die Lokalregierung hat sich für den Angriff entschuldigt, doch die sozialen Bewegungen haben das Vertrauen in die politische Führung verloren. Sie fordern ein Ende der Repression und eine Staatsreform. Sonst drohen sie mit einer Ausweitung des zivilen Protestes vor den Lokalwahlen im Herbst.

**Aktivitäten des Projekts:** Das Lokalradio Voladora versteht sich als politische Stimme der Gemeinde Amecameca im Bundesstaat Mexiko. Unbekannte brachen in das Studio ein, die Mitarbeitenden erhielten Todesdrohungen. Zwei PBI Freiwillige besuchten das Radio. Der Direktor Oscar Reséndiz vermutet, dass die Drohungen mit den Radiomeldungen über die Situation in Oaxaca zusammenhängen. Zwei Opfer aus dem schmutzigen Krieg der 70er und 80er Jahre wurden exhumiert und identifiziert. Die Vereinigung der Angehörigen von Verschwundenen AFADEM: «Die Armee hat sie hingerichtet und die Täter müssen nun bestraft werden.»

## MEXIQUE

**Situation politique :** En juin 2006, à Oaxaca, la police a violemment brisé la grève d'un syndicat de professeurs. Malgré les excuses proférées par le gouvernement local pour cette offensive, les mouvements sociaux ont perdu leur confiance envers les autorités publiques. Ils exigent la fin de la répression et une réforme de l'Etat, sans quoi ils menacent de renforcer les manifestations civiles lors des élections locales d'automne.

**Situation de l'équipe :** Dans l'Etat du Mexique, la radio communautaire Voladora se veut être la voix politique des habitants de la municipalité de Amecameca. Des inconnus se sont introduits dans le studio et ont menacé de mort les collaborateurs. Deux volontaires PBI se sont rendus dans le local de la radio. Le directeur, Oscar Reséndiz, soupçonne que cette menace soit liée aux informations émises au sujet de la situation à Oaxaca. Deux victimes de la guerre sale des années 70 et 80 ont été exhumées et identifiées. L'Association des familles de détenus et de disparus AFADEM: « L'armée les a exécutés et les coupables doivent désormais être punis. »

# Une plaie ouverte pour le gouvernement indonésien



Depuis des décennies, le gouvernement indonésien craint les tentatives d'indépendance de sa province riche en matières premières, la Papouasie. Il déploie sur place du personnel de sécurité qui commet sans cesse des violences contre les indigènes papous. De son côté, l'autonomie légale croissante n'a pas non plus amené de sérieuses améliorations.

La Papouasie est située à plus de 3'500 km de Jakarta, la capitale. Elle forme avec la Papouasie-Nouvelle-Guinée indépendante la deuxième plus grande île au monde. Beaucoup d'immigrants d'autres îles vivent en Papouasie. Face aux autochtones, ils ont une avance considérable en terme de formation et dominent presque tous les domaines de l'économie. Les Papous indigènes sont toujours plus marginalisés et se sentent traités comme des citoyens de seconde classe. Pour le gouvernement central, la Papouasie est une plaie ouverte. Il craint en effet que la province puisse faire aboutir ses tentatives d'indépendance, ce qui signifierait la suppression de revenus provenant des impôts et de nombreuses matières premières telles que les métaux précieux, le bois, le pétrole et le gaz naturel.



## UN CHOIX IMPOSÉ

En 1962, sous la pression des Etats-Unis, les anciens colonisateurs hollandais ont accepté l'accord de New York et ont remis la Papouasie à l'Indonésie. Ils ont cependant posé comme condition que la Papouasie ait le droit, par un vote populaire (le soi-disant "Acte du libre choix") de choisir si elle souhaitait appartenir à l'Indonésie. Avant le vote, les militaires ont menacé la population civile. Finalement, seuls 1'025 électeurs ont pu voter en 1969. Ces derniers ont décidé que la Papouasie devait rester liée à l'Indonésie. Pour le gouvernement indonésien, ce rattachement est valable et a force de loi, alors que pour les Papous indigènes, il est synonyme d'occupation militaire, d'oppression et de colonialisme. Dans le conflit actuel, ce vote a joué un rôle déterminant. Cependant, il n'apparaît dans aucun manuel scolaire et n'est pas traité dans les cours d'histoire. Officiellement, la Papouasie s'est unie volontairement à l'Indonésie après le départ des Hollandais.

## LA MILITARISATION

Dans les années 1960, le Mouvement d'indépendance pour une Papouasie libre (OPM) est né. Mal équipé et mal organisé, il agit tant avec des moyens pacifiques que militaires.

La majorité des Papous souhaitent intimement l'indépendance, toutefois sans violence. Ce désir d'indépendance a amené le gouvernement indonésien, durant les 40 dernières années, à déployer de nombreux militaires et policiers dans la province, afin de contrôler les mouvements séparatistes. Cependant, ces forces de sécurité ne différencient que légèrement les combattants pour l'indépendance du reste de la population. Des milliers d'innocents sont victimes de violations des droits humains telles que des déplacements forcés, des

expulsions, des tortures et des meurtres. Les troupes ne luttent pas seulement contre les tentatives d'indépendance, elles contrôlent également les énormes gisements de matières premières de Papouasie. Les forces de sécurité profitent directement de l'exploitation de ces ressources, par exemple par la coupe de bois illégale ou en assurant leur part de bénéfice par des pots-de-vin.



## L'AUTONOMIE SPÉCIALE, UNE SOLUTION ?

Avec la chute du dictateur militaire Suharto, 1998 a marqué le commencement d'un processus non seulement de démocratisation mais également de décentralisation en Indonésie. Depuis 2002, la province de Papouasie jouit du statut d'autonomie spéciale. Des développements réjouissants ont eu lieu : d'une part l'établissement d'une Commission nationale des droits humains en Papouasie et d'un Conseil qui représente les Papous indigènes, d'autre part l'entrée en vigueur d'un règlement selon lequel les fonctions politiques les plus élevées en Papouasie doivent être occupées par des indigènes. En outre, une plus grande partie des revenus provenant de l'exploitation des matières premières afflue vers la province. Cependant, l'application et le maintien de cette loi d'autonomie spéciale ont leurs limites. Par exemple, le Conseil des Papous indigènes peut émettre des recommandations, mais ne peut prendre aucune décision. La Commission nationale des droits humains n'est pas seulement sabotée par le manque de soutien financier et politique de Jakarta, mais est également régulièrement menacée, comme le montrent les événements récents. En début d'année, Albert Rumbekwan, le directeur de la Commission, a rencontré Hina Jilani, la Représentante spéciale pour les défenseurs des droits humains aux Nations Unies. Après sa visite, Hina Jilani a déclaré que les défenseurs des droits humains actifs dans la province de Papouasie risquaient toujours d'être victimes d'actes de torture, d'arrestations arbitraires et de manœuvres de harcèlement aux mains de la police, de l'armée et des forces de sécurité du pays". Depuis, Rumbekwan reçoit régulièrement des messages sur son téléphone portable le menaçant de mort, lui et sa famille. Les menaces font référence à son travail en faveur des droits humains en Papouasie.

Valérie Herzog  
Katharina Gfeller

Les auteures sont d'anciennes volontaires de PBI engagées dans la province de Papouasie.

## DES TRAVAILLEURS INTERNA- TIONAUX INDÉSIRABLES

*Des négociations de longue haleine avec les autorités indonésiennes ont été nécessaires avant que PBI ait pu installer une équipe en Papouasie en 2004. Le gouvernement indonésien souhaite en effet éviter toute attention internationale sur sa province. PBI est la seule organisation veillant aux droits humains qui y est présente de manière continue. Pour y accéder, les journalistes étrangers ne parviennent pas à recevoir de visa, et même les diplomates sont en difficultés. Aujourd'hui encore, les volontaires de PBI ont besoin d'autorisations policières pour se déplacer librement en Papouasie. Elle est la seule province indonésienne où de telles conditions s'imposent.*

*Les violations des droits humains ont diminué dans la province indonésienne. La vie quotidienne des Papous se déroule normalement pour autant qu'ils se plient aux volontés du gouvernement et ne revendiquent rien. Les services secrets sont à l'affût des récalcitrants, et prêts à les discipliner par des menaces. Cette situation augmente le potentiel de conflit et les agressions entre groupes civils et étatiques sont régulières.*

*Les étudiants et les activistes mécontents de l'application de la Loi d'autonomie spéciale ont manifesté dans plusieurs villes en 2006. Le 16 mars, ces manifestations ont abouti à des affrontements entre des participants et les forces de l'ordre lors desquels cinq policiers ont été tués. En représailles, la police a envahi un foyer d'étudiants où elle a détruit le mobilier, fait partir des coups de feu et contrôlé les personnes. Par après, des organisations locales ont été accusées d'avoir instigué les manifestations marquées par la violence.*

*Quelques semaines après le 16 mars 2006, des étudiants accusés d'avoir lancé des cailloux contre les policiers ont été arrêtés. En prenant la défense des accusés, l'organisation d'assistance judiciaire PBHI, accompagnée par PBI, s'est causé des ennuis avec les forces de sécurité. PBI a ainsi accompagné les avocats de PBHI aux audiences. Le fait que des membres des forces de sécurité aient trouvé la mort lors des manifestations a rendu le travail de PBI très délicat. Elle a dû communiquer clairement son mandat afin d'éviter tout malentendu qui aurait pu nuire à ses relations avec les autorités. Ce n'est qu'ainsi que PBI a pu lui assurer sa protection.*



La mise en réseau rompt l'isolation des indigènes papous





# Ein rotes Tuch für die indonesische Regierung

Die indonesische Regierung fürchtet seit Jahrzehnten die Unabhängigkeitsbestrebungen ihrer rohstoffreichen Provinz Papua. Sie stationiert staatliches Sicherheitspersonal vor Ort, das immer wieder Übergriffe auf die indigenen Papua verübt. Auch die zunehmende gesetzliche Autonomie brachte bisher keine Besserung.

Die Provinz Papua liegt über 3'500 km von der Hauptstadt Jakarta entfernt und bildet zusammen mit dem unabhängigen Papua Neu Guinea die zweitgrösste Insel der Welt. Viele Zuwanderer anderer Inseln leben auf Papua. Sie haben den Ureinwohnern gegenüber einen erheblichen Bildungsvorsprung und beherrschen fast alle Wirtschaftsbereiche. Die indigenen Papua werden so immer mehr an den Rand gedrängt, sie fühlen sich als BürgerInnen zweiter Klasse behandelt.

Für die indonesische Zentralregierung ist Papua ein rotes Tuch, denn sie fürchtet, die Provinz könnte ihre Unabhängigkeitsbestrebungen durchsetzen. Dies würde den Wegfall von Einnahmen durch Steuern und durch die vielen Rohstoffe wie Edelmetalle, Holz sowie Erdöl und Erdgas bedeuten.



## EINE UNFREIE WAHL

Unter dem Druck der USA willigten die ehemaligen holländischen Kolonialherren 1962 im New Yorker Abkommen ein, Papua an Indonesien zu übergeben. Sie stellten jedoch die Bedingung, dass Papua in einem Volksentscheid, dem sogenannten Act of Free Choice, über die Zugehörigkeit zu Indonesien abstimmen dürfe. Im Vorfeld dieser keineswegs «freien Wahl» bedrohte das Militär die Zivilbevölkerung. Nur 1'025 Wahlmänner durften schliesslich abstimmen. Sie entschieden 1969, dass Papua Teil Indonesiens bleiben sollte. Für die indonesische Regierung ist diese Angliederung gültig und rechtskräftig, für die indigenen Papua ist sie ein Zeichen von militärischer Besetzung, Unterdrückung und Kolonialismus. Der heutige Konflikt ist massgeblich auf diesen Abstimmungsprozess zurückzuführen. Er wird aber in keinem Schulbuch erwähnt und in keiner Gesellschaftsklasse behandelt. Offiziell hat sich Papua nach dem Abzug der Holländer freiwillig mit Indonesien vereint.

## MILITARISIERUNG

In den 60er Jahren entstand die Unabhängigkeitsbewegung Freies Papua (OPM). Schlecht ausgerüstet und organisiert, wehrt sie sich mit friedlichen aber auch mit militärischen Mitteln. Die meisten Papua wünschen sich in ihrem Herzen die Unabhängigkeit, allerdings gewaltfrei. Dieser Wunsch nach Unabhängigkeit hat die indonesische Regierung dazu veranlasst, in den letzten 40 Jahren viel Militär und Polizei in der Provinz zu stationieren, um die separatistischen Bewegungen zu kontrollieren. Mit der Unterscheidung zwischen Unabhängigkeitskämpfern und dem Rest der Bevölkerung nehmen es Sicherheitskräfte allerdings nicht sehr genau. Tausende Unschuldige werden Opfer von Menschenrechtsverletzungen wie Vertreibungen, Verschleppungen, Folterungen und Tötungen. Die Truppen bekämpfen nicht nur die Unabhängigkeitsbestrebungen, sie kontrollieren auch die riesigen Rohstoffvorkommen auf Papua. Sie profitieren direkt vom Rohstoffabbau, etwa durch illegalen Holzschlag, oder sichern sich durch Schmiergeldpressungen ihren Gewinnanteil.

## SPEZIELLE AUTONOMIE ALS LÖSUNG?

Mit dem Fall des Militärdiktators Suharto 1998 setzte in Indonesien nicht nur eine Demokratisierung sondern auch eine Dezentralisierung ein. Seit 2002 hat die Provinz Papua den Status der Speziellen Autonomie. Zu den erfreulichen Entwicklungen gehören die Etablierung einer staatlichen Menschenrechtskommission in Papua, eines Rates, der die indigenen Papua repräsentiert und die Bestimmung, dass die höchsten politischen Ämter in Papua von Indigenen besetzt sein müssen. Ausserdem fliesen mehr Steuereinnahmen aus dem Rohstoffabbau zurück in die Provinz als vorher. Die Umsetzung und Einhaltung dieses Speziellen Autonomiegesetzes lassen jedoch zu wünschen übrig. So kann der Rat der indigenen Papua nur Empfehlungen herausgeben und keine Entscheidungen treffen. Die staatliche Menschenrechtskommission wird nicht nur durch fehlende finanzielle und politische Unterstützung aus Jakarta sabotiert, sondern aktiv eingeschüchert, wie die Vorkommnisse in jüngster Vergangenheit zeigen. Der Direktor der Kommission, Albert Rumbekwan, hatte sich Anfang Juni dieses Jahres mit Hina Jilani getroffen, der UN-Sonderbeauftragten für Menschenrechtsverteidiger. Nach ihrem Besuch erklärte Jilani, dass die in der Provinz tätigen Menschenrechtler nach wie vor «Folterungen, willkürlichen Festnahmen und Drangsalierungen seitens der Polizei, des Militärs und anderer Sicherheitskräfte» ausgesetzt seien. Seither gehen auf dem Mobiltelefon von Rumbekwan immer wieder SMS-Nachrichten ein, in denen ihm und seiner Familie mit der Ermordung gedroht wird. In den Drohungen wurde auf seine Menschenrechtsarbeit in Papua Bezug genommen.

Valerie Herzog  
Katharina Gfeller

Die Autorinnen des Fokus waren als PBI Freiwillige in der Provinz Papua im Einsatz.

## AUSLÄNDISCHES PERSONAL UNERWÜNSCHT

Ein monatelanger Hürdenlauf mit den indonesischen Behörden war nötig, bevor PBI 2004 in Papua ein Team eröffnen konnte, denn die indonesische Regierung will internationale Aufmerksamkeit auf die Provinz vermeiden. PBI ist die einzige Menschenrechtsorganisation, die ständig vor Ort präsent ist. Ausländische Journalisten erhalten keine Eintrittsgenehmigung, für Diplomaten bleibt der Zugang ebenfalls oft erschwert. Nach wie vor brauchen die PBI-Freiwilligen jeden Monat eine polizeiliche Genehmigung, um sich in Papua frei zu bewegen, ein System das keine andere indonesische Provinz kennt.

Schwere Menschenrechtsverletzungen sind in Papua seltener geworden. Das tägliche Leben der Bevölkerung spielt sich normal ab, zumindest so lange sie sich an die Wünsche der Regierung hält. Wenn es um die Bürger- und Menschenrechte geht, heisst das soviel wie: sie soll schweigen. Kritische Stimmen werden bedroht oder durch die Geheimdienste bespitzelt. Das Konfliktpotential staut sich dadurch an und entlädt sich immer wieder in gewalttätigen Auseinandersetzungen zwischen zivilen und staatlichen Gruppen. Unzufrieden mit der Umsetzung des Speziellen Autonomiegesetzes demonstrierten Studierende und AktivistInnen 2006 in verschiedenen Städten. Den Höhepunkt bildeten Ausschreitungen in Abepura am 16. März 2006, bei denen Demonstrierende fünf Polizisten töteten. In einem Vergeltungsschlag drangen Polizeitruppen in Studentenheime ein, zerschlugen Mobiliar, feuerten Schüsse ab und führten Personenkontrollen durch. Lokale NGOs wurden später öffentlich beschuldigt, als Drahtzieher hinter den Gewalttaten zu stecken.

Einige Wochen nach dem 16. März 2006 wurden erstmals Studierende verhaftet und mittels zweifelhafter Beweise angeklagt, Steine gegen die Polizisten geworfen zu haben. Die Rechtshilfeorganisation PBHI, eine Partnerorganisation von PBI, verteidigte die Angeklagten und zog damit den Unmut der Sicherheitskräfte auf sich. PBI begleitete die AnwältInnen von PBHI zu den Gerichtsverhandlungen. Da bei der Demonstration Mitglieder der Sicherheitskräfte ums Leben gekommen waren, handelte es sich bei diesen Schutzbegleitungen auch für PBI um eine heikle Aufgabe. Sie musste ihr Mandat transparent kommunizieren, damit keine Missverständnisse entstehen und die Beziehungen zu den Autoritäten keinen Schaden nehmen konnten. Nur so hatte ihre Präsenz die gewünschte Schutzwirkung.



Vernetzung durchbricht die Isolation der indigenen Papua.



## La Papouasie est-elle en train de devenir un second Aceh ?

La violence envers la population indigène par les forces de sécurité est largement répandue dans la province indonésienne, la Papouasie. Les auteurs restent généralement impunis. Peneas Lokbere, lui-même victime de torture par la police dans la prison de Jayapura, s'engage depuis des années pour les droits des survivants.

Peneas Lokbere n'oubliera jamais la nuit du 7 décembre 2000. L'étudiant dormait paisiblement dans le foyer d'étudiants de la petite université provinciale d'Abepura, lorsqu'il fut réveillé par des policiers à 2h du matin. Sans explication, la police indonésienne l'emmena au poste de police de Jayapura, ainsi que 104 autres Papous, où ils furent torturés. Lokbere, alors âgé de 30 ans, se rappelle : « On nous frappa derrière la tête avec des fusils, ils nous versèrent de l'eau chaude et de l'acide dans les plaies, et nous forcèrent à manger un mélange de notre sang et de nos cheveux ». C'est seulement plus tard qu'ils apprirent que le soir du 7 décembre, le poste local de police avait été attaqué par des rebelles présumés et que deux policiers avaient été tués. En représailles, la police s'en prit aléatoirement et brutalement aux Papous. Dans cette même nuit, deux des prisonniers de la prison de Jayapura furent battus à mort.

### L'IMPUNITÉ RÉPANDUE

L'acte de représailles d'Abepura n'est pas un cas isolé : arrestations aléatoires, tortures, disparitions et meurtres de Papous perpétrés par les forces de sécurité sont des faits largement répandus dans la plus grande province d'Indonésie.

Jusqu'à aujourd'hui, aucune justice n'a été rendue à Peneas Lokbere ainsi qu'aux autres victimes. Le Ministère de la Justice a traîné le cas durant deux ans. Bien que la Commission nationale des droits humains (Komnas HAM) ait identifié environ 25 suspects, seulement deux



Peneas Lokbere en visite en Suisse

officiers de la police ont été confrontés au Tribunal des droits humains de Massakar, nouvellement créé, pour finalement être innocentés le 9 septembre 2005.

« Ce fut un coup dur pour nous », raconte Lokbere, engagé pour les droits des survivants. « L'affaire a été traitée devant le tribunal, comme si rien ne s'était jamais passé ». Depuis lors, dix des victimes des tortures sont décédées et de nombreux survivants souffrent encore de séquelles physiques et psychiques. Le 6 janvier 2006, la Cour suprême de Jakarta a refusé un recours. Le dernier espoir de Lokbere réside dans la pression internationale sur le gouvernement indonésien, c'est pourquoi il cherche à faire connaître la situation des Papous à l'étranger. Depuis des années, l'Indonésie soutient une politique d'isolement dans cette province. Ni les journalistes étrangers, ni les organisations pour les droits humains et la protection de l'environnement n'y sont admis. Peace Brigades International (PBI) y travaille depuis 2004 et est la seule organisation internationale pour les droits humains présente.

### LA PEUR DE RETOURNER

« Oui, j'ai peur de retourner », confie Lokbere. Depuis qu'il s'engage pour les droits des victimes d'Abepura et qu'il documente les violations des droits humains pour l'organisation indonésienne PBHI, il est régulièrement menacé lors d'appels anonymes et a déjà été agressé. Pour cette raison, Lokbere va obtenir une protection de PBI dès son retour. « Et pourtant, nous demandons seulement qu'un brin de justice soit fait et que nous soyons perçus comme des citoyens d'Indonésie à part entière », dit Lokbere.

Pascale Schnyder

L'article est paru dans la revue « amnesty » 50/2007.

**En janvier '07, la Cour suprême de Justice indonésienne a rejeté le recours sur le cas d'Abepura. Suite à la tournée de Peneas Lokbere en Europe, Amnesty International France a promis la mise en oeuvre d'une campagne visant la réouverture de ce cas par la justice indonésienne. Depuis le retour de Peneas en Papouasie en mars dernier, la situation des activistes pour les droits humains s'est encore aggravée. Il s'attelle depuis lors de manière intensive à l'organisation des victimes de lourdes violations des droits humains en Papouasie.**  
(Nicole Meier)

# Wird Papua zu einem zweiten Aceh?

In der indonesischen Provinz Papua ist Gewalt gegenüber der indigenen Bevölkerung durch staatliche Sicherheitskräfte weit verbreitet. Die Täter bleiben in der Regel straffrei. Peneas Lokbere, selber Opfer polizeilicher Folter im Gefängnis von Jayapura, setzt sich seit Jahren für die Rechte der Überlebenden ein.



Lokbere und seine PBI Begleiterin Nicole Meier

Die Nacht vom 7. Dezember 2000 wird Peneas Lokbere nie vergessen. Friedlich schlief der Student in seinem Bett in einem Studentenheim in der kleinen Universitätsstadt Abepura in Papua, als er von Polizisten um zwei Uhr morgens aus dem Schlaf gerissen wurde. Ohne Erklärung brachte ihn die indonesische Polizei zusammen mit 104 weiteren indigenen Papua auf eine Polizeistation in Jayapura, wo sie gefoltert wurden. «Wir wurden mit Gewehren auf den Hinterkopf geschlagen, sie gossen uns heisses Wasser und Säure in die Wunden und zwangen uns, ein Gemisch aus unseren Haaren und Blut zu essen», erinnert sich der 30-jährige. Erst später erfuhr er, dass am Abend jenes 7. Dezember der lokale Polizeiposten von mutmasslichen Rebellen attackiert und dabei zwei Polizisten getötet worden waren, worauf die Polizei wahllos und brutal gegen die Papua vorging. In dieser Nacht wurden zwei der Gefangenen im Gefängnis von Jayapura zu Tode geprügelt.

## VERBREITETE STRAFLOSIGKEIT

Der Vergeltungsakt von Abepura ist kein Einzelfall: Willkürliche Verhaftungen, Folter, «Verschwindenlassen» und Mord an den Papuas durch indonesische Sicherheitskräfte ist in der grössten Provinz Indonesiens verbreitet. Peneas Lokbere und die anderen Opfer von Abepura haben bis heute keine Gerechtigkeit erfahren. Der Fall wurde durch das Justizministerium zwei Jahre lang verschleppt. Obwohl die Nationale Kommission für Menschenrech-

te (Komnas HAM) rund 25 Verdächtige identifiziert hatte, wurden schliesslich nur zwei Polizeioffiziere vor das neu geschaffene Menschenrechtsgericht in Massakar in Süd-Sulawesi gestellt und am Ende des Prozesses am 9. September 2005 für unschuldig erklärt.

«Das war ein sehr harter Schlag für uns», sagt Lokbere, der sich für die Rechte der Überlebenden einsetzt. «Der Fall wurde vor Gericht behandelt, als wäre nie etwas geschehen». Inzwischen sind zehn der Opfer an den Folgen der Folterungen gestorben und zahlreiche der Überlebenden leiden noch immer an den körperlichen und psychischen Folgen. Am 6. Januar 2006 wies das Oberste Gericht in Jakarta eine Berufung zurück. Lokberes letzte Hoffnung ist der internationale Druck auf die indonesische Regierung. Deshalb will er im Ausland über das wenig bekannte Schicksal der indigenen Papuas aufklären. Indonesien betreibt in der Provinz Papua seit Jahren eine Politik der Abschottung: Weder ausländische Journalisten, noch Menschenrechtsorganisationen werden von den indonesischen Machthabern zugelassen. Peace Brigades International (PBI) arbeitet seit 2004 in der Provinz und ist die einzige internationale Menschenrechtsorganisation vor Ort.

## ANGST VOR RÜCKKEHR

«Ja, ich habe Angst, zurückzukehren», erklärt Lokbere. Seit er sich für die Rechte der Abepura-Opfer aus dem Jahr 2000 einsetzt und für die indonesische Menschenrechtsorganisation PBHI Menschenrechtsverletzungen dokumentiert, wird er regelmässig durch anonyme Anrufe bedroht. Er wurde auch schon tätlich angegriffen. Bei seiner Rückkehr nach Papua wird er deshalb Schutz von PBI erhalten. «Dabei ist alles, was wir fordern, ein bisschen Gerechtigkeit und dass wir als volle Bürger Indonesiens angesehen werden», sagt Lokbere.

Pascale Schnyder

Der Artikel ist im Magazin «amnesty» 50/2007 erschienen.

**Im Januar '07 hat der oberste indonesische Gerichtshof die Berufung im Abepura-Fall 2000 abgelehnt. Als Folge der Tour von Peneas Lokbere in Europa hat Amnesty International Frankreich eine Kampagne in Aussicht gestellt, mit der sie die Wiederaufnahme des Falls von Abepura durch die indonesische Justiz anstrebt. Nach Lokberes Rückkehr nach Papua im März hat sich die Situation für Menschenrechtsaktivisten weiter verschärft. Er ist seither massgeblich daran beteiligt, sämtliche Opfer von schweren Menschenrechtsverletzungen in Papua zu organisieren. (Nicole Meier)**

## Entre départs et retours: Ein Kommen & Gehen: Automne 2007 Herbst 2007

### NICOLE MEIER



**Indonesien → CH** Beeindruckt war ich von der Unerschrockenheit der lokalen Aktivisten, die ihr Leben riskieren, um die Menschenrechte zu verteidigen. Glücklicherweise war ich in den zwölf Monaten mit Schutzbegleitungen und Feldreisen viel mehr erlebt habe, als erwartet und dass ich nie ernsthaft krank wurde. Erleichtert war ich, wieder nach Hause zu kommen und das indonesische Essen, den Lärm und die Hitze hinter mir zu lassen. Etwas wehmütig bin ich jetzt, zurück in meinem alten Umfeld und Beruf, und keine Antwort finde auf die Frage: Was kann ich von hier aus für die Anliegen der Papuaner tun?

### MYRIAM RENAUD



**CH → Népal** Après une formation de juriste, j'avais envie de partir sur le terrain et de travailler au plus près de ceux qui, au quotidien, défendent les droits humains. PBI correspondait à ce que je recherchais. A la veille de mon départ, je me sens partagée entre l'excitation, l'enthousiasme et l'appréhension ! Ce sera en tout cas une expérience enrichissante à bien des points de vue et j'ai hâte de rejoindre l'é-

quipe de PBI à Katmandou, à un moment où le Népal doit faire face à de nombreux défis dans la mise en œuvre de l'accord de paix conclu en novembre 2006 entre les Maoïstes et le gouvernement népalais.

### PASCAL BLUM



**CH → Colombie** Il y a environ une année, curieux, je prenais contact avec le groupe romand de PBI. Suite au week-end de préformation, je décidais d'aller en Amérique Latine pour visiter leurs différents projets et améliorer mon espagnol. J'ai donc planifié un voyage qui devait me conduire de la Colombie au Mexique. Finalement je n'ai jamais traversé le Canal de Panama, je suis resté en Colombie. Y retourner durant deux ans sera l'occasion d'approfondir mes connaissances de cette contrée aux contrastes très marqués.

### IRÈNE COLLAUD



**CH → Colombie** A quelques semaines du départ pour la Colombie, les émotions montent. Joie de voir le moment enfin arriver après des mois de préparation. Reconnaissance envers

mon entourage pour son soutien jusqu'ici. Curiosité de découvrir l'équipe internationale qui sera la mienne durant une année. Trac en pensant au travail qui m'attend. Enfin, impatience de découvrir et d'accompagner ces Colombiennes et Colombiens qui résistent et luttent pour plus de paix et de justice...

### KATIA AEBY



**Guatemala → CH** Die Zeit im Guatemala-Projekt ist wie im Fluge vergangen. Ich bin sehr zufrieden mit den Erfahrungen, die ich während meines Einsatzes sammeln konnte. Die Menschenrechtssituation in Guatemala ist auch zehn Jahre nach Kriegsende kritisch. Das macht die Arbeit der Organisationen vor Ort umso wichtiger. Ich bin glücklich, dass ich einen kleinen Beitrag zur ihrer Unterstützung leisten konnte. Zurück in der Schweiz gilt es nun, das Erlebte zu verarbeiten und mit Interessierten zu teilen!



## **SANDRINE BERT GEITH**



*Il y a quelques mois, j'ai quitté PBI avec beaucoup de tristesse. Depuis, je vis en Palestine, où j'ai rencontré Philipp Steiner, un ancien volontaire PBI. L'engagement des volontaires se poursuit bien après leur volontariat et tout comme eux, j'essaie d'apporter un peu de soutien dans les efforts de paix de la population. Je remercie toute l'équipe pour mon expérience enrichissante au sein de PBI-Suisse.*

*Au revoir Sandrine et un très grand merci pour ton travail magnifique et essentiel !*

## **LISE CORPATAUX**



*Je suis très heureuse de faire partie de l'équipe de PBI Suisse depuis avril passé. La motivation qui en émane rend mon travail très agréable et pouvoir me plonger quotidiennement dans ce domaine est très stimulant.*

*Bienvenue Lise, nous nous réjouissons de notre future collaboration !*

## **CLAUDE FISCHER**



An der Generalversammlung 2007 trat Claude Fischer von ihrem Amt als Mitglied des Nationalkomitees zurück. Sie hinterlässt eine grosse Lücke. Wir freuen uns, dass sie die Arbeit von PBI als Webmasterin weiterhin kreativ mitgestaltet.

*Claude Fischer s'est retirée de ses fonctions en tant que membre du Comité national lors de l'Assemblée générale 2007. Elle laisse un grand vide derrière elle. Nous nous réjouissons qu'elle poursuive son engagement pour PBI en tant que webmaster.*

### **PBI Training Schweiz**

(auf Deutsch oder bilingue)

**Dieses Training ist der erste Schritt ins PBI Team.**

**2. Nov. 2007 (17:00) - 4. Nov. 2007 (17:00)**

Jugendherberge Solothurn (Teilnahme CHF 200.–)

### **PBI Training Suisse**

(en allemand ou bilingue)

**Ce week-end d'entraînement est la première étape pour entrer dans l'équipe PBI.**

**2. nov. 2007 (17:00) - 4. nov. 2007 (17:00)**

Auberge de jeunesse Soleure (Participation CHF 200.–)

**IMMER AKTUELL – TOUJOURS À JOUR**

**[www.peacebrigades.ch](http://www.peacebrigades.ch)**

# Frieden

*La paix a besoin  
braucht Sie!  
de vous!*

**PC-Konto/CCP: 17-519476-6**



Peace Brigades International  
PBI-Schweiz *PBI-Suisse*  
Gutenbergstr. 35  
CH-3007 Bern/Berne  
T: 031 372 44 44  
F: 031 372 44 45  
info@peacebrigades.ch  
www.peacebrigades.ch

## IMPRESSUM

peacebrigades.ch Nr. 70 - 09/07

PBI-Schweiz *PBI-Suisse*

**Redaktion *Rédaction*:** Christa Dold, Lise Corpataux

**Beiträge *Contributions*:** Katia Aeby, Pascal Blum, Irène Collaud, Katharina Gfeller, Valérie Herzog, Nicole Meier, Myriam Renaud, Pascale Schnyder

**Übersetzung *Traduction*:** Alain Lonfat, Katia Margraf, Christelle Passaquay, Chiara Schaller, Marlène Stadler, Sonja Zwimpfer

**Lektorat *Correction*:** Pierre Jaccard, Nina Neidhart

**Grafik *Graphisme*:** Patrice Padel – Grafik, Werbung & Illustration, Wasserwerkstr. 93, 8037 Zürich

**Druck *Impression*:** Cric Print, Fribourg

**Auflage *Tirage*:** 4'000 Ex.

**Fotos *Photos*:** : Charles Ellena, PBI

Die Beiträge in peacebrigades.ch geben nicht unbedingt die Meinung von PBI oder der Redaktion wieder.

*peacebrigades.ch est amené à traiter de sujets qui ne reflètent pas toujours strictement les positions de l'organisation.*

## FACING PEACE – FACE À LA PAIX

Ausstellung in der Deutschschweiz

**WINTERTHUR, 25. Sept. - 30. Sept.**

Foyer der Alten Kaserne  
Vernissage: Dienstag, 25. Sept. 19 Uhr  
(mit Walter Bossert, Stadtrat Winterthur,  
Pearl Pedernana, Stadträtin)

**LUZERN 2. Okt. - 19. Okt.**

Foyer Union (Universitätsgebäude)  
Vernissage: Dienstag, 2. Oktober, 19 Uhr  
(mit Heidi Rebsamen, Grossrätin & Gleichstellungsbeauftragte; Ahmed M. El Ashker, Präsident LIPS)

**ZÜRICH 22. Okt. - 26. Okt.**

Lichthof Uni Zentrum  
Vernissage: Dienstag, 23. Oktober, 19 Uhr  
(mit Daniel Jositsch, Strafrechtsprofessor;  
Martha Fotsch, Amnesty International;  
Fernando Gutiérrez, ASFADDES Kolumbien)  
Erlebnisbericht: Donnerstag, 25. Okt., 19 Uhr mit  
Markus Bettler, ehemaliger PBI Freiwilliger in Kolumbien  
2. - 9. Oktober, Lichthof Uni Irchel  
Filmabend: Mittwoch, 7. November, 19 Uhr

**VADUZ 4. Dez. - 16. Dez.**

Liechtensteinisches Gymnasium  
Vernissage: Dienstag, 4. Dezember 2007, 19 Uhr

**OLTEN 17. Dez. - 30. Dez.**

Stadthaus  
Vernissage: Montag, 17. Dezember 2007, 19 Uhr

**FRAUENFELD 22. Jan - 4. Feb. 2008**

Eingangshalle Verwaltungsgebäude Promenade  
Vernissage: Dienstag 22. Januar, 19 Uhr

Weitere Orte in Planung:  
Basel, Biel

Das aktuelle Programm finden Sie auf  
*Le programme actualisé sur*  
[http://www.peacebrigades.ch/face\\_a\\_la\\_paix.htm](http://www.peacebrigades.ch/face_a_la_paix.htm)